

LE FIGARO

M. P. Point des Champs-Élysées, 75008

7 OCTOBRE 1959

# Crise des arts plastiques

par Georges DUHAMEL

Biennale

**L**AISSANT de côté tous les soucis, tous les travaux qui marquent, pour les gens de ma génération, le retour à Paris, le retour d'automne, je suis allé passer une partie de l'après-midi, l'autre jour, au musée d'Art moderne, pour y visiter l'exposition de peinture et de sculpture qui groupe les œuvres d'artistes appartenant à presque tous les pays du monde, mais n'ayant pas dépassé, m'a-t-on dit, la trente-cinquième année. Une telle exposition, à mon sentiment, devait permettre d'entrevoir sinon l'insondable avenir, du moins ce que réservent les prochaines décennies à des hommes tels que moi, à des hommes curieux de toutes les manifestations de l'art et soucieux, regardant avec soin un grand nombre de tableaux et de statues, d'en tirer quelque chose comme une leçon philosophique.

Naturellement, je laisse aux critiques éclairés, aux juges experts, le soin de parler d'une telle manifestation avec la rigueur professionnelle. J'apporte ici le témoignage d'un homme qui a beaucoup voyagé, qui a visité un nombre considérable de musées, qui a pénétré dans maints ateliers d'artistes, que ce soit au Japon ou au Canada, en Amérique du Sud comme en Finlande, et qui espère comprendre certains phénomènes et certains événements semblables à ceux qui marquent les arts plastiques, à l'heure actuelle, dans presque toutes les nations du globe.

Sans être aucunement spécialiste, l'homme qui voyage, qui possède une bibliothèque honorablement pourvue en ce qui concerne la peinture et la sculpture, l'homme qui vit entre des murailles ornées d'images belles et instructives, l'homme qui fréquente les expositions et voit travailler les artistes,

cet homme a le droit de poser des questions et d'exprimer son étonnement en certains cas.

Depuis les commencements de notre civilisation, c'est-à-dire depuis des millénaires, les peintres et les sculpteurs dignes de ce nom ont fait des efforts tantôt ingéniérieux, tantôt admirables pour représenter des êtres vivants, hommes ou animaux, parfois aussi des paysages — ici, je ne parle que des peintres — naturellement encore des objets qui, figurés sur l'œuvre d'art, donnent ce que l'on appelle des « natures mortes ». Beaucoup ont illustré aussi leurs rêves ou les imaginations des poètes. Ce qui est certain, c'est que, depuis les artistes de l'ancien empire égyptien — on pourrait même, sans chance d'erreur, remonter jusqu'à la préhistoire — ce qui est certain, dis-je, c'est que l'observateur est très rarement déconcerté : il reconnaît sans peine les modèles, même quand il s'agit de personnages légendaires : dieux, démons, etc.

De siècle en siècle, les artistes ont trouvé enseignement dans l'œuvre de leurs prédécesseurs. Que le chat soit entré dans la maison de l'homme plus récemment que le chien, ou bien que le paon bleu, résultat d'une mutation anatomique du XVIII<sup>e</sup> siècle, ne se trouve pas dans les mosaïques ou les peintures antérieures à ce phénomène, cela ne touche pas la règle de progression. J'en dirai tout autant des techniques. La peinture à l'huile n'était pas connue des artistes du Moyen Âge. Son invention, attribuée, douteusement d'ailleurs, à Van Eyck, n'a pas modifié le souci des peintres qui était de nous donner des images du monde.

Georges DUHAMEL.

de l'Académie française

(Suite en de... col. 1 et 2)

# La crise des arts plastiques

Suite de la première page

Les hommes de mon temps ont assisté au succès des impressionnistes qui, dans leurs images, laissent, comme le mot l'indique, apparaître leurs impressions personnelles sans toutefois jamais oublier le modèle.

En ce qui touche la sculpture, j'ai connu, dans ma jeunesse, presque tous les artistes admirables qui ont fait, de la sculpture française, un ensemble de chefs-d'œuvre comparables à ceux de la Renaissance, de l'art hellénique ou de l'art égyptien le plus apprécié. Une sculpture de Rodin, ou de Bourdelle, ou de Maillol, ou de Pompon obéit aux lois de toujours et pourra prendre place, dans les musées de l'avenir, à côté des œuvres de Phidias et de Donatello. On observera peut-être certaines évolutions, mais le propos de l'artiste sera demeuré le même.

Il semble que, depuis un demi-siècle, les arts plastiques soient entrés dans une phase révolutionnaire dont il est difficile de prévoir les suites et l'achèvement. Les artistes ne sont-ils pas engagés dans une impasse ?

L'art dit non figuratif règne en maître dans l'exposition du musée qui se tient entre l'avenue du Président-Wilson et l'avenue de New York. La représentation des êtres vivants, des paysages et des objets usuels a fait place à des taches décoratives dans lesquelles, si l'on regarde avec patience, on trouve parfois un dessin, une forme, parfois seulement.

A regarder ces tableaux envoyés par de jeunes peintres du monde entier, je me suis pris, une fois de plus, à évoquer la loi de Moïse :

« Tu ne représenteras pas la figure de l'Éternel, notre Dieu, ni celle des êtres qui vivent à la surface de la terre, ni celle des êtres qui vivent dans la profondeur des eaux. » Moïse, en inscrivant cette loi dans son message, pensait, d'abord, à empêcher le peuple qu'il dirigeait d'imaginer, par peinture, dessin ou sculpture, cent figures différentes de Dieu. Il ne songeait certainement qu'au monothéisme. Je suis obligé de croire que nombreux sont les peintres qui obéissent à la loi mosaïque sans même le savoir. J'en ai, d'ailleurs, parlé aux spécialistes lors de mon dernier séjour en Israël.

Pour dire vrai, l'art figuratif n'est pas absent de cette fameuse exposition qui vient d'ouvrir ses portes ; mais les œuvres figuratives sont somme toute les plus rares, et on a l'air de les cacher.

Je conseille aux observateurs des mœurs, de la vie artistique et des œuvres qu'elle engendre de consacrer au moins une heure de leur temps à visiter le musée d'Art moderne. Ils y trouveront matière à de nombreuses réflexions.

Georges DUHAMEL.

de l'Académie française.

L'AURORA

100, Rue de Richelieu-11

7 OCTOBRE 1959

## Palmarès de la 1<sup>re</sup> Biennale internationale de Paris

**L**ES noms des lauréats de la première Biennale internationale de Paris ont été proclamés hier soir. Aucune hiérarchie n'est établie entre les récompenses.

Le prix de la Ville de Paris a été décerné à un jeune peintre polonais, Jan Lebensztejn. Il comporte l'attribution d'une médaille de vermeil et l'organisation d'une exposition de ses œuvres aux frais de la Ville au cours de l'année 1960.

Le prix du musée Rodin (100.000 francs) a été attribué à M. Peter Voulkos sculpteur américain.

M. Malraux, qui présidait cette remise de prix, a annoncé que Paris verrait, en 1960, de grandes expositions de l'Inde, du Japon, de l'Amérique latine, et une rétrospective de Cinquante ans de peinture internationale.

— Dans aucune autre ville, a-t-il dit, auprès d'un fleuve qui bordent les boîtes des bouquinistes et les boutiques de marchands d'oiseaux, des rues entières opposent familièrement les toiles des plus grands maîtres aux tableaux des débutants, le génie d'hier et l'espoir d'aujourd'hui. C'est à Paris seulement que la peinture semble pousser entre les pavés. Le jour où Paris n'existera plus, on pourra dire de cette ville : ici la peinture vécut en liberté !

ARTS

242, Faub. Saint-Honoré, 75001

7 OCTOBRE 1959

13 OCTOBRE 1959

La Biennale de Paris devant occuper pendant le mois d'octobre l'ensemble des locaux du Musée d'Art moderne de la ville de Paris, le 26<sup>e</sup> salon des Sur-indépendants aura lieu cette année du 7 au 29 novembre au même emplacement que les années précédentes. Sans jury, sans invitation, on pourra y voir confrontées toutes les recherches esthétiques et plastiques si contradictoires à notre époque.